

**Les conditions de production des « perdues de vue » dans le cadre du protocole PTME/VIH au Burkina Faso : étude de cas en milieu urbain et rural**  
**TRAORE Adama** (adamas\_traore@yahoo.fr)

**Master 2 soutenu en 2012**

*Université Cheikh Anta Diop, Sénégal*

**Sous la direction de Moustapha TAMBA** (*Département de sociologie, UCAD, Dakar*)

**Objectifs** : L'objectif principal est de comprendre et analyser les raisons pour lesquelles certaines femmes suivies sont perdues de vue dans le cadre de la PTME/VIH au Burkina Faso.

Les objectifs secondaires sont de déterminer les facteurs qui entraînent un abandon du suivi médical par les bénéficiaires de la PTME, et d'analyser la nature des interactions entre les soignants et Les femmes suivies dans ces programmes.

**Méthodologie** : La technique de choix raisonné a été utilisée pour cette étude qui a concerné deux centres de santé en milieu urbain, puis un en milieu rural. Nous avons mené des observations directes dans les centres de santé, puis nous avons réalisé des entretiens semi-directifs (96) avec les différents acteurs de la PTME/VIH. Les entretiens réalisés en langue dioula (langue locale) ont été transcrits d'abord de façon littérale, puis traduits de manière littéraire le plus fidèlement possible au sens du discours des enquêtés.

**Résultats** : A partir des études de cas (09), nous avons déterminé quatre causes de perdues de vues: les contraintes familiales ; les ruptures d'intrants et le coût des examens complémentaires ; la nature des interactions entre les acteurs de la PTME/VIH; et le déni de leur séropositivité au VIH par des femmes enceintes séropositives.

**Discussion** : L'une des principales raisons d'abandon du suivi pour les femmes « perdues de vue » est leur difficulté financière notamment pour réaliser les examens complémentaires, selon Taverne B. (2011). Nos résultats corroborent ceux déjà documentés comme : les ruptures d'intrants et les relations complexes entre les soignants et les soignés. Ils mettent aussi en évidence une autre raison, celle du déni de la séropositivité au VIH.

**Conclusion** : Les ruptures d'antirétroviraux et d'autres intrants, les relations entre soignants et soignés, et le déni de la séropositivité sont les causes principales pour lesquelles les femmes sont « perdues de vue ». L'amélioration des moyens mis à la disposition des agents de santé pour la recherche des « perdues de vue », permettrait une lutte plus efficace contre le VIH/SIDA.